ATLAS/REMIX

Un projet artistique transdisciplinaire

Comment orchestrer la rencontre entre danse et théâtre ?

La chorégraphe Lisa Da Boit et le metteur en scène Giuseppe Lonobile
vous dévoilent le fruit de leurs explorations avec les ados !



Moment de théâtre-danse dans le spectacle *Les héros* de Régis Duqué,
créé par les élèves de l'Institut Sainte-Anne de Florenville et leur enseignante, Christine Dominé
(après qu'elle ait suivi une formation donnée par Lisa Da Boit !)
Photo : Sophie Hubert

Bios express



Lisa Da Boit

Danseuse, chorégraphe et pédagogue, Lisa Da Boit s'est d'abord formée comme gymnaste avant d'étudier la danse en Italie et en France. En 2000, elle intègre la compagnie de Karin Vyncke à Bruxelles et Ex-nihilo à Marseille. Elle danse dans des spectacles qui tournent dans le monde entier. Elle est directrice artistique de la compagnie Giolisu qui développe un travail mêlant l'impulsion d'une danse vigoureuse et le concret de l'action. Elle donne des workshops en Europe, au Mexique et aux États-Unis et est professeure en danse contemporaine pour l'Académie de la Ville de Bruxelles. Elle enseigne dans le milieu scolaire et participe à la formation des enseignants. Elle est docteure en philosophie à l'Université Cà Foscari de Venise.

Lien vers sa compagnie :
https://giolisu.com/



Giuseppe Lonobile

Metteur en scène, comédien, auteur et chargé de projets auprès d'ITHAC, Giuseppe Lonobile prend un plaisir fou à animer des ateliers de formation et à initier jeunes et moins jeunes au langage théâtral.

Lien vers sa compagnie :
https://theatreatis.blogspot.com/

La confrontation d'au moins deux disciplines artistiques, de la danse/mouvement et du théâtre en l'occurrence, appelle toujours à identifier les espaces de transition de l'une à l'autre ou de cohabitation. Ces espaces s'inscrivent dans la continuité narrative de ce qu'on veut partager sur scène. Ils peuvent aussi, à force de travail, perdre leur frontière et créer un langage tiers où le mouvement devient théâtre et le théâtre devient mouvement. Nous verrons dans les différentes étapes que nous proposons ici, comment le jeu d'acteur peut inviter une personne à s'exprimer corporellement et comment le mouvement peut impacter le parcours émotionnel d'un rôle.

Faire du théâtre se résume généralement à un "corps qui parle" et faire du mouvement à "un corps qui danse". Et si, en pratique, on se concentre souvent sur la deuxième partie de chacune de ces propositions, on en oublie le socle, la base de l'imaginaire : le corps.

Nous proposons donc d'emblée d'inverser la vapeur et dire que le théâtre et la danse sont tous deux des "paroles mises en mouvements". Ça aura le mérite de n'oublier aucune étape ! 😉

Nous éviterons ainsi le fameux écueil que représente la tentation de faire danser les jeunes en parlant, ou encore d'illustrer ce qu'on dit par un mouvement. Nous partirons plutôt des mots pour investir les corps. Le texte, après tout, est à l'acteur ce que la partition est au musicien. Il est composé de sons, de rythmes et d'intensités variables. Cet aspect physique du texte sera exploité tant par la danse (avec Lisa) que par le théâtre (avec Giuseppe) et garantira une bonne liaison entre jeu et mouvement.

Nous partons aussi du principe que la pensée est toujours interconnectée avec le corps ; que nous sommes des entités uniques qui nous dévoilons à travers des mouvements étroitement liés à des intentions. Il est donc inutile de trop psychologiser. Le corps s'en charge pour nous. Ce principe est très important car, a contrario des habitudes scolaires, l'apprentissage artistique aime passer par le faire et puis seulement par l'analyse. Nous vous invitons d'emblée à ne pas trop vous attarder sur l'explication détaillée des exercices que vous proposez aux jeunes. Et surtout à ne pas en dévoiler l'objectif final. D'autant que vous-même, guide "aveugle", vous pouvez être très surpris des chemins étonnants que peut prendre un exercice, pour aboutir à un résultat inattendu !

Le rythme des ateliers peut dépendre de la facilité ou non dont font preuve les jeunes à se mouvoir devant leurs camarades. Il est donc important de signaler qu'ici le processus est dépendant de la qualité des propositions faites par les jeunes. Dans un premier temps, les mouvements seront certainement timides, fragiles, à peine esquissés. Il faut s'armer de patience et prendre le temps de laisser un exercice de côté pour le reprendre plus tard et l'approfondir.

Les ressources et références qui ont inspiré les séances de travail :

- le texte *L'insondable profondeur de la solitude* de Hao Jingfang (l'utilisation de ce texte est détaillée plus loin dans ce document)
- Performance Kamchàtka de la cie Kamchàtka : https://www.youtube.com/watch?v=i0bOwNAowo4
- Le travail de Erwin Wurm : https://www.boumbang.com/erwin-wurm/

- Les séquences humaines de Pina Bausch :
  https://youtu.be/uCiT4l8iV-Q?si=bI2h03gSy4X5evk9
  https://youtu.be/TRNJrWfWjl4?si=MmoaeUAT7SHrsM6D
  https://youtu.be/4e3U0flBwJ0?si=J-jDt_azP4lDrFG-
- Les triptyque de la compagnie Peeping Tom (*Le jardin, Le salon, Le sous-sol*) :
  https://youtu.be/XYI7dx6Omag?si=zoxrXr0UsLjvy9uH

Séance 1 (2 heures d'atelier)
Lisa aux commandes, mise en action des corps

Tout commence toujours avec le cercle dans lequel chaque élève trouve sa place naturellement. Après une rapide présentation personnelle, je demande aux jeunes de se présenter à leur tour. Je leur demande d'associer un mouvement à leur nom. Ils doivent utiliser tout le corps (pas seulement les mains et les bras). Je m'amuse alors à jouer avec l'intensité du mouvement, les jeunes sont amenés à refaire la même présentation en imaginant des énergies différentes (en imaginant chuchoter ou crier son propre nom "dansé").

À la suite de cela, on brise le cercle et je leur demande de se répartir dans l'espace. Les élèves marchent dans des directions différentes, avec des rythmes différents et des moments d'arrêt.

Je guide alors les élèves avec plusieurs suggestions :

- Je leur demande de trouver une intention à leur propre déambulation, suivre une sorte de canevas intérieur pour se déplacer : imaginer aller quelque part, soudainement s'arrêter en réfléchissant à une action à faire, rebrousser chemin, s'arrêter de nouveau, changer de direction
- Je leur dis qu'ils peuvent s'aider en adoptant différents rythmes de la marche et en variant les qualités physiques (pressé, fatigué, stressé, sautillant...)
- Je leur demande de trouver petit à petit une forme d'autonomie dans les déplacements
- Je leur indique qu'ils doivent, pour atteindre cette autonomie, être à l'écoute des autres. Que leur marche est comme une réponse aux mouvements des autres. Elle devient une sorte de "dialogue musical des corps" dans l'espace. Les mouvements s'inspirent les uns des autres, ils interagissent.

Je me lance, ensuite, dans le "Jeu de former des lignes". En restant toujours très à l'écoute des uns et des autres, les jeunes doivent pouvoir :

- se mettre en ligne (face au public, dos au public, en diagonale, etc.)
- réaliser des formes complexes (carré, triangle, cercle)
- investir l'espace en réponse à des directives claires comme "Tout le monde au sol !", "Tout le monde dans un espace très restreint", etc.

Petit à petit la relation se tisse entre les participants. On peut alors proposer des petites variantes : je déplace quelqu'un hors de la ligne pour lui prendre sa place, je me faufile entre deux personnes, je me mets face à un autre. Il faut amener les jeunes à jouer avec l'espace et les autres.

Par la suite, je parle de la notion des différents **niveaux du corps** dans l'espace : en bas, près du sol, à mi-hauteur, en haut, debout et à travers des sauts. S'ensuivent des improvisations par des traversées dans l'espace, avec l'aide de son imaginaire : ramper au sol, avancer parmi des herbes hautes, sauter par-dessus des obstacles, etc.

L'exercice peut se décliner à l'aide d'une table par exemple. Par groupe de 5 personnes qui créent des tableaux contenant les différents niveaux du corps autour, sur et/ou sous la table.

On peut ensuite s'amuser à créer des solos, duos ou trios en instaurant un dialogue des corps. On imagine la table, pourquoi pas ajouter des chaises, on s'amuse à investir cet espace physiquement, en usant donc bien des différents niveaux du corps. On invite les jeunes à réagir, à "jouer" avec les propositions des partenaires et à installer une sorte de dialogue où les corps interagissent entre eux.

Les corps ainsi préparés peuvent éprouver la traversée de l'espace avec l'appui des partenaires. Imaginons un corps libéré de toute attraction terrestre qui flotte et évolue dans l'espace, sans toucher le sol. C'est le défi que je propose aux participants ! Comment ? En s'appuyant sur l'aide des partenaires. Ceux-ci peuvent servir d'appui ou manipuler le corps en mouvement.

En détail :

Le travail se fait par groupes de 4 ou 5 personnes. Il y a l'élève "volant" et les "porteurs". Chaque groupe dispose de quelques minutes pour imaginer une traversée de la classe ou du local mis à disposition. L'élève volant et ses porteurs partiront d'un point A pour aller vers un point B. L'élève volant ne pourra donc pas toucher le sol et devra donner l'impression qu'il évolue dans l'espace. On demande aussi qu'il évite de réaliser des mouvements répétitifs. Le résultat doit être le plus fluide possible ! Ainsi, durant la traversée, chaque "porteur" devra s'inscrire dans une stratégie commune afin d'aider le "volant" à... voler !

Cet exercice permet à chaque participant de comprendre l'organicité de son espace et de celui des autres ; de se frotter à la collaboration vers un même objectif et à la création d'une stratégie pour atteindre un but commun. Il permet aussi de travailler sur la conscience de son propre corps et de celui des autres dans l'espace... Des corps imagés, légèrement différents du corps de tous les jours. Le corps bouge mais aussi aide à bouger, il se fait appui, marche, soutien, ou se déplace pour permettre aux autres corps de continuer leur déambulation.

Séance 2 – Une traversée semée d'embûches
Atelier mené conjointement par Lisa et Giuseppe

Jusqu'ici, nous nous sommes gardés de faire allusion au mot "atlas". Celui-ci a dû être évoqué en classe par l'enseignante des semaines auparavant alors qu'elle faisait allusion aux contenus de son cours. Parler du projet, c'est inévitablement faire appel à leur écoute réfléchie et raisonnée. L'idéal est de prendre un temps propice à l'échange.

Soit avant d'entamer le projet, soit en fin de premier atelier, soit en séance courte et spécialement consacrée à la proposition. Il nous semble important de distinguer les ateliers de recherche et toute forme d'explication. On permet ainsi de scinder les moments "physiques" et de "jeux" des moments de réflexion. Dans notre cas, nous avons parlé du sujet de notre recherche lors d'une séance isolée. Celle-ci est d'ailleurs le sujet principal de la troisième séance.

Pour l'heure donc, cette deuxième séance a pour multiples objectifs :

- de continuer à aiguiser le travail corporel des jeunes
- de préparer le groupe à aborder des situations physiques liées à la thématique du projet (ATLAS) et aux futures propositions des artistes intervenants
- à solliciter davantage l'imaginaire des participants

Nous commençons comme la première séance avec le "cercle". Le souhait est d'échanger, de détendre l'atmosphère et de prendre le pouls du groupe. De les sortir du contexte "scolaire".

Si l'énergie est trop basse, avant même d'expliquer le menu du jour, on brise le cercle, on libère l'espace et on se replonge dans des jeux de notre enfance (des jeux de gamins !) qui vont mobiliser leur énergie de manière instinctive. Prenons donc le temps de les mettre en condition d'écoute par le jeu !

Exemples (vous trouverez les consignes sur le net !) :

- le foulard liégeois
- la prise du foulard
- le tir à la corde
- et tout autre jeu simple qui vous vient à l'esprit, à condition de mobiliser les muscles !

Les notions de jeu et de plaisir de jouer doivent traverser chaque étape du projet. Il faut que les élèves soient libérés d'une certaine forme de lassitude.

Il est toujours intéressant de faire lien avec ce qui vient de se passer. La première chose à faire donc, après un ou deux "jeux de gamins", est de les amener à conscientiser leur état physique du moment, un corps prêt à en découdre ! Et de leur dire :

- que ce qui va suivre va consister à mettre leur corps "en situation" de jeu et de voir quelle sera la réponse émotionnelle qui émerge
- qu'on entend par "mise en situation" le fait de leur donner une situation concrète à explorer et dans laquelle il y aurait des objectifs à atteindre

- que nous allons explorer ainsi leur capacité physique et leur imaginaire
- on attire leur attention sur le fait que la danse et le théâtre reposent sur les corps, et que c'est de là que nous devons partir
- qu'ils sont donc, pour le coup, nos partenaires de recherches !

Lisa propose alors de dessiner des carrés au sol, à l'aide de tape blanc.

Les espaces ainsi créés sont de différentes tailles. On donne aux jeunes la consigne suivante : "Une fois à l 'intérieur du carré, vous imaginez que le sol est brûlant, vous ne pouvez absolument pas quitter cet espace !" L'idée est de les mettre dans une situation d'urgence dans laquelle on évite de trop réfléchir et où on agit instinctivement. La réponse doit mettre en jeu le corps ; au fur et à mesure les "stratégies" qui s'inventent stimulent l'imagination, développent la capacité à coopérer et à inventer des "scénarios" à plusieurs.

La répétition et l'insistance sur la vitesse (urgence) à franchir cet espace et à y répondre par la sensation permet aux ados d'éveiller leur attention (leurs sens) tout en se laissant aller à produire une réponse immédiate, qui ne passe pas par les filtres de la cogitation. La stratégie est à créer... ici, maintenant et ensemble !

Séance 3 – Et ATLAS dans tout ça !?

Pour cette troisième séance, nous amenons le mot ressource "atlas". Dans un premier temps nous évitons de demander frontalement à quoi ce mot peut faire penser. Nous n'aurions que des idées prévisibles.

Nous venons aussi, non pas avec nos évocations du mot "atlas", mais avec un outil qui nous inspire. Il est bon d'insister sur ce point. En tant qu'encadrants (enseignants ou artistes), nous devons être amoureux des outils que nous amenons et connaître leur portée émotionnelle. C'est la garantie que nous trouverons, nous aussi, beaucoup de plaisir au partage. Concrètement, nous venons avec un récit de science-fiction : *L'insondable profondeur de la solitude* de Hao Jingfang. Rien que le titre vaut tout un paysage émotif.

Les étapes sont donc :

- le mot ressource que nous souhaiterions qu'ils et elles explorent : atlas
- que c'est à partir de ce mot que nous devons puiser notre inspiration narrative
- que pour titiller leur imaginaire nous leur proposons de découvrir un texte de science-fiction

Découverte de l'œuvre proposée. Voici un exercice très intéressant que nous a soufflé Bernard Grosjean*.

Préparation : Photocopier le texte. Ensuite découper des bandelettes qui recèlent des passages du récit. Ces passages ne doivent pas être trop longs (de 1 à 5 phrases). Ils doivent évoquer tantôt les personnages, tantôt les situations. Il doit y avoir deux fois plus de bandelettes que de participants à l'atelier. L'ensemble des bandelettes doit donner une idée du récit dans ses grandes lignes.

*On retrouvera cet exercice dans son ouvrage *Au coeur de l'atelier-théâtre. Tome 1 – Principes de travail,* ITHAC, La Hestre, 2025.

En classe, on forme un cercle avec des chaises dont le nombre est égal à la moitié du nombre de participants. La moitié des élèves s'assoient, les autres se positionnent debout derrière leurs camarades assis. Les élèves sont donc disposés par duo (une personne assise et une debout derrière). On propose aux jeunes "debout" de puiser dans un chapeau, à l'aveugle, une des bandelettes. Au signal, chaque élève debout devra chuchoter sa ou ses phrases dans l'oreille de l'élève assis (qui peut avoir les yeux fermés !). Une fois les phrases prononcées, les élèves "debout" se dirigent vers l'élève "assis" suivant, sur la droite, et chacun chuchote à nouveau son petit extrait. Le processus se termine quand les élèves "assis" ont entendu tous les extraits ! À ce stade, on demande aux jeunes "assis" d'exprimer ce que les phrases évoquent chez eux, s'ils savent déjà de quoi parle le récit. On fait un tour de chaises ou la discussion peut-être plus volontaire, tout dépend des groupes. Une fois terminé, on échange les rôles. Les jeunes assis se mettent debout et les jeunes debout peuvent s'asseoir. On réitère la formule avec les bandelettes restantes. À la fin, les jeunes "assis" complètent les informations émises par le premier groupe grâce à ce qu'ils viennent d'entendre… Petit à petit – miracle ! – le récit se met en place, avec des inconnues, des imprécisions qu'ils voudront combler !

Voici, pour votre bonne info, le résumé du récit :

Nous l'avons choisi pour sa vision futuriste du monde où l'architecture et la cartographie participent d'une répartition des classes sociales dans des espaces différents et des temps de vie tout aussi différents. Un monde doit se replier sur lui-même pour laisser la place à un autre en respectant des cycles d'éveil et de sommeil. Ce récit plonge dans un monde où des femmes et des hommes, sous la houlette d'une poignée de privilégiés au pouvoir, ont transmis malgré eux un enfer à leurs enfants. Face à cette réalité, un individu, seul parmi des milliers d'autres, va tenter d'évoluer et de mettre à l'abri sa fille adoptive, il va vouloir changer d'espace, migrer et braver les interdits…

Les questions posées insidieusement : quels regards posons-nous sur notre passé (notre petite enfance), notre présent et qu'attendons-nous du futur ?

En fin d'atelier, avant de se quitter, nous distribuons un petit questionnaire afin que chaque participant puisse décrire des traces de vie en s'inspirant de leur propre vécu et de leurs envies. Le questionnaire se résume à ces trois propositions :

- décris un endroit, un lieu de ton enfance dont tu es nostalgique, un endroit où tu te sentais heureux·se
- décris ton état d'esprit aujourd'hui. Tes joies, tes peurs, tout ce que tu as envie de partager sur ta vie de jeune et tes ressentis dans le monde actuel
- décris un endroit où tu rêves d'être/de vivre dans 10, 15 ou 20 ans

Nous laissons le soin à l'enseignante de gérer la suite de cette étape dans le cadre de ses heures de cours.

Séance 4 – Le questionnaire de Proust

Les réponses au questionnaire constituent un des éléments qui, sans que les jeunes ne s'en rendent compte, peuvent servir à constituer une proposition scénique.

Ces éléments, ces "briques", sont, pour le moment, les improvisations réalisées dans le cadre des exercices suivants :

- la traversée dans les airs
- les espaces délimités (au sol)
- les réponses au questionnaire

À travers ces trois premiers points, on voit l'évolution de la part de créativité des jeunes par rapport à nos propositions. La traversée, bien qu'ils aient dû trouver les stratégies physiques, reste une forme imposée. Les espaces délimités, c'est une forme imposée qui a permis l'émergence d'actions-réactions imaginées par les jeunes. Et enfin, l'écriture des textes sur base du questionnaire sont de pures créations tirées du vécu des adolescents.

Lisa propose d'amener un "élément" supplémentaire qui, à l'instar du questionnaire, va permettre aux jeunes d'aborder le mouvement librement et sans contrainte.

Le questionnaire de Proust ou le portrait de soi en mouvement

Lisa : Je demande aux participants de créer un enchaînement de mouvements en se basant sur les images que leur évoque un court questionnaire (voir ci-dessous). L'idée est de voyager dans son propre imaginaire en utilisant un mélange entre illustration (imagée) de la réponse et mouvements abstraits déployés dans l'espace. Il est en effet important de préciser que le mouvement ne doit pas spécialement illustrer une image mais juste s'en inspirer. Nous pouvons ajouter ici, pour faire lien avec notre note d'introduction, que la sonorité des réponses, leur rythme et leur intensité peuvent aussi être un support à l'imaginaire et à la création d'un mouvement plus abstrait. Par exemple si une réponse est "crocodile", le "CRO" peut insuffler une forme d'énergie.

À l'aide du tape blanc, je dessine des carrés au sol dans lesquels les élèves seront invités à partager leur présentation.

L'espace du carré est un espace privilégié pour celui qui l'occupe et pour l'attention qu'il suscite.

Voici la liste des questions qui doivent générer des images physiques :

- je m'appelle...
- si j'étais une fleur, je serais...
- si j'étais un animal ?
- si j'étais un mot ?
- mon plus beau rêve ?
- comment je m'imagine âgé·e ?

Les jeunes disposent de dix minutes pour réfléchir et proposer une première ébauche en mouvement. Il est important qu'ils et elles travaillent seul·es, centré·es sur eux et elles-mêmes. Le résultat doit s'offrir comme un cadeau aux autres.

Autrement dit, ça doit rester une surprise.

Vient alors le temps des propositions dans un carré dessiné au sol, devant les autres élèves.

Remarquons que le "public" essaie de deviner les réponses aux questions données par celui qui s'exécute ! Le résultat donne des formes variées très personnelles et propres à chaque caractère.

L'étape suivante consiste à se familiariser avec ce nouveau vocabulaire, à préciser les mouvements, à les agrandir, les rendre plus petits, à varier les vitesses d'exécution.

Au final, à force de retravail, ce qui donnait l'impression d'une suite de mouvements indépendants des uns et des autres devient une arabesque chorégraphique. Les mouvements doivent s'enchaîner avec fluidité et sans rupture entre chaque séquence.

C'est une façon détournée de partager quelque chose d'intime face à ses camarades. Se "présenter" sous forme de mouvements peut permettre de puiser dans son intimité profonde, la dévoiler tout en restant loin de la narration proprement dite.

Le vagabondage dans les espaces de sa propre intériorité va s'exprimer de façon imagée et permet une forme de distanciation tout en ouvrant un espace très profond de partage.

Séances 5 et 6 – Vers la concrétisation

Est alors venu le temps d'approfondir tout ce que les jeunes ont pu nous offrir et de les inviter à créer une forme scénique. Cette forme qui n'est pas prévue à l'entame du processus s'insinue au fur et à mesure de ce que les jeunes proposent.

Des textes et actions en situations proposées par les jeunes, nous avons retenu :

- les repas de famille chez les grands-parents
- les moments passés en famille au sens large dans la petite enfance
- des ados un peu esseulé·es face aux enjeux de l'avenir
- des rêves de belles maisons au bord de la mer
- être une star du foot
- l'esprit de Noël en famille
- les jardins de l'enfance
- la plaine de jeux (et reprendre "les jeux de gamins" de la séance 2)
- à la fenêtre d'un appartement parisien, regarder la tour Eiffel, un café à la main
- aujourd'hui, je me vois dans une salle de sport en train de frapper sur un sac suspendu
- etc.

De ces partages, nous avons retenu une récurrence dans les réponses qui pouvait absorber toutes les autres réponses : la notion de solitude. Moment où face à soi-même, les souvenirs et/ou les rêves peuvent surgir.

Exercice des actions physiques

Proposition de trois matrices, sources de jeu :

La première matrice (ou situation) est celle d'un·e jeune qui rentre de l'école et réalise plusieurs actions du quotidien : ouvrir la porte de son domicile, mettre sa veste ou son blouson au porte-manteau, se faire cuire une pizza au four à micro-ondes, aller dans la salle de bain, se laver les mains, prendre le temps de se regarder dans le miroir, revenir dans le salon, s'asseoir dans un fauteuil et allumer la télé, se diriger ensuite vers la cuisine, sortir la pizza du micro-onde, revenir s'installer devant la télé, dans le fauteuil, et mordre dans sa pizza.

On imagine un appartement, une porte d'entrée et des pièces déterminées (la cuisine, le fauteuil, le porte-manteau, la salle de bain). Le seul élément matériel présent est une chaise qui fera office de fauteuil. Tout le reste se construit autour de celui-ci grâce à des déplacements prédéterminés par l'encadrant. Toutes les actions sont mimées le plus précisément possible. L'action débute avec l'entrée par la porte d'entrée et se termine quand on mord dans la pizza. Chaque élève doit maîtriser cette ligne d'actions physiques.

On peut, dans un espace qui le permet, mettre plusieurs chaises face au public et imaginer plusieurs appartements côte à côte. Les actions peuvent se faire à plusieurs, un élève dans chaque appartement, en rythme et ensemble, ce qui confère à l'exercice un apprentissage d'écoute collective. On peut diviser les jeunes en autant de groupes qu'il y a d'appartements. Chaque groupe sera positionné face à la porte d'entrée et chaque élève pourra prendre le relai de son partenaire quand il termine son parcours, c'est-à-dire quand il mord dans sa pizza.

On peut faire cet exercice en musique ! On s'appliquera à choisir des musiques variées qui proposent des rythmes et des ambiances différentes sur lesquel·les les jeunes doivent s'appuyer. Il est judicieux dans cet exercice de guider les participants à coup de "plus vite" et de "moins vite". Il est constructif et plaisant de les faire évoluer du très lent/calme à l'urgence la plus totale, voire à l'euphorie ! Ici il est important de noter la qualité des mouvements. Dans l'euphorie et l'urgence, où la course est à son comble, on ne ferme pas la porte d'un micro-ondes avec application, le mouvement tend à se libérer et se rapproche d'une forme de chorégraphie survoltée ! Le retour au calme, permet au contraire d'installer une certaine fatigue et cette porte de micro-ondes semble devenir très lourde. Ces aspects physiques nous en disent alors très long sur l'état du personnage. Le jeu arrive sans crier gare...

La deuxième situation s'inspire de la première. La consigne suivante est donnée : sur le fauteuil, soit au moment où on allume la télé, prendre un temps et, en tâchant de surprendre les élèves qui regardent, démarrer sa phrase chorégraphique née du questionnaire de Proust. Comme une sorte de prolongation à l'état psychologique du moment. Répéter cet exercice à l'envi dans des rythmes différents.

La troisième situation découle des deux premières, nous avons compris que le rythme et l'implication physique jouent sur le rapport aux émotions. On peut garder tout ou partie de la matrice de base, soit on prend un passage, soit on recommence en ajoutant la consigne suivante : après avoir réalisé sa phrase chorégraphique, le téléphone sonne. La personne, imprégnée de tout ce qu'elle vient de réaliser, se dirige vers le téléphone et prend le temps de décrocher le combiné (un vieux téléphone est toujours plus jouant 😉), elle pose le cornet à son oreille et écoute. Quelqu'un d'autre viendra lui chuchoter un de ses textes, peut-être sur l'endroit préféré de son enfance. Le début de son intervention débute par : "Coucou, c'est moi, tu te souviens…". Ou encore "Coucou, c'est moi, et si…". La personne qui est au téléphone pourra soit :

- rester muet et raccrocher dans un rythme adéquat, c'est-à-dire en fonction de ce qu'elle vient d'entendre… Quel impact a ce coup de téléphone sur son quotidien ?
- soit dire : "Je me souviens… mais je me rappelle aussi…" (et enchaîner avec son propre souvenir
- soit entamer un dialogue… (savoir qui est l'autre au bout du fil, est-ce elle ou lui, est-ce une vieille connaissance, un étranger mystérieux ?)

Cette étape ne peut pas se faire en une seule séance, elle demande que les jeunes s'imprègnent de la matrice de base (la ligne des actions à effectuer) et qu'ils comprennent comment se laisser porter par les rythmes et leurs corps libérés. Dans le cadre de notre intervention à l'Athénée Royal de La Louvière, les jeunes de Noémi ont commencé à réaliser de chouettes moments scéniques, en accentuant le travail sur la notion de rythme et d'amplitude (si je vais plus vite moins vite, si je fais des mouvements plus grands, plus petits ; pareil pour les silences, le texte, etc.) On a pu aboutir à d'intéressantes petites présentations en solo et en duo. Prémices d'un possible début de spectacle.

Séances 7 et suivantes – Pistes pour la suite

Avec nos différents éléments scéniques et les propositions des jeunes lors des différents exercices, nous pouvons continuer à rêver à la construction de tableaux qui viendront nourrir une création !

Exemples :

- Nous pourrions repartir de l'exercice de Lisa autour de la table pour reconstituer, en mouvements, le dîner de famille évoqué par les jeunes dans leurs écrits. Jouer avec l'âge des protagonistes, transformer le repas en une danse comique, trouver des manières chorégraphiées de manger et exacerber la joie et le plaisir
- S'inspirer des plaines de jeux d'enfants évoquées aussi dans les textes des élèves et chorégraphier les jeux (en reprenant par exemple les"jeux de gamins" réalisés lors de la séance 2)
- Partir de la matrice (l'appartement) et décider qu'après avoir mordu dans sa pizza, le rêve d'être ailleurs se matérialise par l'envol, inspiré de l'exercice qui consistait à traverser l'espace sans toucher le sol !

- Développer l'identité des "personnages" en fonction des images nées du questionnaire de Proust, "comment montrer que je suis en colère grâce à ces mouvements qui me sont propres" ? Chorégraphie qu'on peut utiliser soit partiellement, soit entièrement
- Développer le coup de téléphone et inventer d'autres situations de dialogues
- Prendre un texte court écrit par un des jeunes et développer le récit
- Construire un récit sur base de toutes les trouvailles à venir !

Conclusion

Si vous souhaitez aborder la parole en mouvement, nous espérons vous avoir partagé, non pas une marche à suivre, mais bien un processus fait d'assemblage d'exercices qui peuvent mener à la construction d'un objet scénique.

Les jeux abordés, les exercices ainsi que les 3 matrices de jeu sont des exemples inspirants qui peuvent vous aider à construire votre propre récit, votre propre ligne d'actions physiques.

Être créatif, c'est pouvoir donner matière à jeu et recueillir le fruit du travail des jeunes.

Le reste n'est qu'assemblage, retravail et... plaisir de la découverte.

ITHAC

ITHAC invite les ados au cœur d'un tourbillon artistique !

Le document que vous avez sous les yeux propose des exercices destinés à tout·e lecteur·ice désireux·se d'explorer la création transdisciplinaire avec des adolescent·es. Cette ressource, comme une foule d'autres outils que vous découvrirez ici, a été réalisée dans le cadre de l'opération ATLAS/REMIX. Ce projet, créé et porté par ITHAC, permet aux jeunes de 12 à 18 ans de plonger dans la création transdisciplinaire en compagnie d'artistes professionnel·les féru·es de mélanges audacieux.

Les ressources associées au projet sont bien entendu destinées à toustes – même si vous ne participez pas à l'opération ! Elles sont le fruit d'un collectif composé de dix artistes aux langages variés, accompagnés par le philosophe Gilles Abel et l'équipe d'ITHAC. L'objectif des ressources qu'ils et elles ont forgées est de soutenir les groupes de jeunes dans la mise en route de leur propre aventure artistique, autour d'un thème déclencheur de créativité : ATLAS ! Ce "coffre aux trésors" rassemble des exercices stimulant leur imagination, des références pour les nourrir, des formes dont s'inspirer...

ATLAS/REMIX vise à développer l'expression et la pratique artistiques des jeunes, tant en milieu scolaire qu'extrascolaire. Au fil des ateliers, porté·es par les artistes-intervenant·es, les enseignant·es et les animateur·ices, les ados deviennent créateur·ices d'œuvres transdisciplinaires. Tous les "remixes" sont permis : que devient le cirque lorsqu'il rencontre les arts plastiques ? Et la vidéo, quand elle croise la création radiophonique ? Ou le théâtre, lorsqu'il se mêle au chant lyrique ? En apothéose de l'opération, ces passionnants laboratoires révèlent le fruit de leurs recherches lors de festivals à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles, en fin de saison.

ITHAC a donc souhaité rendre ces ressources accessibles à toustes les intrépides. Elles sont donc à lire et à partager sans modération ! À vous de jouer !

Le collectif artistique d'ATLAS/REMIX est composé de : Gilles Abel, Gregor Beck, Adèle Cooken, Lisa Da Boit, Gaëtan D'Agostino, Régis Duqué, Amélie Kestermans, Mille Engberg Lundt, Giuseppe Lonobile, Sandra Nazé et Catherine Pineur.

ITHAC – initiatives, théâtre, ados, créations

Place de La Hestre, 19
7170 Manage

ithac.be